

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-854-Pourquoi-cries-tu-Capitaine.html>



I.D n° 854 : Pourquoi cries-tu, Capitaine ?

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 7 décembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le feu du surréalisme brûle encore. Peut-être la rareté de son expression nous le rend-il plus précieux aujourd'hui [1]. *Anne-Marie Beeckman* est de ceux et de celles grâce auxquelles la tradition reste vivante : *Le Trèfle incarnat*, aux éditions [Pierre Mainard](#), l'atteste une fois encore, s'ajoutant à une bibliographie impressionnante, qui met la parole de cette artiste, comme l'a suggéré Alain Joubert, à la place imminente qu'occupait naguère celle de **Joyce Mansour**. Le miracle est d'y retrouver l'enchantement d'un premier matin, une fraîcheur de source dans l'expression, une enfance de l'art qui renoue avec le *Il était un fois* du conte, et l'empereur et la belle, le moine et la servante, le loup et la grand-mère.

A l'origine de cette réalisation, 9 dessins de **Georges-Henri Morin** offerts à la poète il y a quelques années. En réponse, Anne-Marie Beekman compose neuf poèmes qui s'en inspirent, - sont censés s'en inspirer, car au lecteur le lien entre les deux créations ne s'impose pas de lui-même, sinon à travers le nombre 9, dont la poète prend prétexte pour organiser sa contribution comme *Une journée de Nô*, sous-titre de l'ouvrage, journée au cours de laquelle alternent drames lyriques (*Nô*) et scènes comiques (*Kyoten*), selon les intentions affichées, mais de peu de conséquence, me semble-t-il, dans l'écriture elle-même, toujours inventive, dans son jeu de ricochets d'images inattendues.

Il m'apparaît que les deux contributions se développent en réalité de manière autonome : les dessins de Georges-Henri Morin sont animés par une force transformatrice qui entraîne les deux personnages mi-insectes, mi-humains, en une sorte de fable de plus en plus complexe qui joue une rencontre, un affrontement ou une parade amoureuse. Les poèmes d' Anne-Marie Beekman possèdent leur magie propre, indépendante de tout accompagnement graphique. Qu'on en juge, par cette première page de *Lunes au bastingage* :

La nuit est sombre, Capitaine, la nuit est sombre.
Nous avons tué les étoiles.
Mais nous partageons la peau de l'Ourse.
Ses pattes sont un mets délicat.

Pourquoi cries-tu, Capitaine ?
Quelle est cette ombre ?
Rappelle-toi comme nous nous penchions.
Rappelle-toi la faim que tu avais d'elle.
Nos langues lustraient son poil.

Couvre-toi bien, Capitaine.
La rivière a gelé.
Les glaçons ont cloué nos mains vides au pilori du jour.
La nuit suivante, il fallut survivre.

Où est la dépouille ?
Que dis-tu si doucement ?
Quelque chose a coulé ?
Nous étions trois au bord du quai.
La vie a coulé
nos têtes dans la voie lactée.
Coulé le sang,
caillot dans nos poitrines.
De jeunes framboises roulent sous les camphriers.
Nous sommes morts, Capitaine.
Une jeune oursonne nous croque le coeur.

I.D n° 854 : Pourquoi cries-tu, Capitaine ?

Post-scriptum :

Repères : Anne-Marie Beekman & Georges-Henri Morin : [Le trèfle incarnat](#). Editions Pierre Mainard. (18 rue Pierre Fréchou - 47600 Nérac) 52 p. 12Euros.

Autre nouveauté, chez le même éditeur : Lucien Suel & William Brown : [Ourson les neiges d'antan ?](#)

[1] - Je n'ai garde d'oublier, dans notre propre collection *Polder*, l'apport singulier d'Anna Jouy et son recueil : *Ciseaux à puits* (polder [137](#)). Lire aussi l'I.D n° [774](#).